

Études d'histoire religieuse



« La religion au Québec. Regards croisés sur une intrigue moderne », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, volume 10/2 et volume 11/1 (2007-2008). 20 \$

Christine Hudon

Volume 75, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038204ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038204ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hudon, C. (2009). Compte rendu de [« La religion au Québec. Regards croisés sur une intrigue moderne », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, volume 10/2 et volume 11/1 (2007-2008). 20 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 75, 152–154. <https://doi.org/10.7202/038204ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

quel cependant, on doit savoir gré à Roberto Perin d'avoir rendu à Bourget sa stature, immense et fondatrice.

Lucia Ferretti
Département des sciences humaines/CIEQ
Université du Québec à Trois-Rivières

«La religion au Québec. Regards croisés sur une intrigue moderne», *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, volume 10/2 et volume 11/1 (2007-2008). 20 \$

Onze articles, trois recensions, deux notes critiques et une chronique figurent au sommaire du numéro double de la revue interdisciplinaire *Globe*. Cette parution dirigée par Robert Mager et E.-Martin Meunier fait appel à des auteurs d'horizons disciplinaires variés – entre autres la sociologie, la théologie, la philosophie, les études littéraires et, bien sûr, l'histoire. Les textes analysent, d'une part, le regard que portent les Québécois sur leur passé religieux, et posent, d'autre part, la question fort complexe des rapports entre religion et modernité, chez les catholiques, mais aussi au sein d'autres confessions religieuses.

La première de ces deux dimensions est d'emblée abordée dans l'introduction qui souligne le rapport trouble, voire antagonique de nombreux Québécois à la religion et au clergé catholiques. «Ceux qui l'étudient depuis longtemps le savent bien : s'intéresser à la religion, c'est s'exposer à la suspicion de ceux qui la tiennent pour dépassée et exsangue, ou la considèrent comme une réalité dont on aurait trop parlé et qu'il faudrait taire, en attendant qu'elle s'éteigne d'elle-même». Le diagnostic, sans doute fondé pour les années 1970, vaut-il encore pour aujourd'hui ? La note critique de Jean-Philippe Warren, à la fin du numéro, montre, en tout cas, que l'histoire intellectuelle, politique et sociale québécoise ramène inévitablement au devant de la scène de nombreuses figures du catholicisme. Même l'auteur le plus résolu à faire abstraction de la présence de l'Église finirait tôt ou tard par la croiser sur son chemin, tant son influence et sa présence ont été grandes. Reste à voir quel traitement est actuellement fait de cette question par les chercheurs. À cet égard, Warren montre bien que le jugement des uns se teinte d'empathie – même de nostalgie – et qu'il s'affirme nettement plus critique chez d'autres. Plus révélateur encore du rapport au passé catholique, l'oblitération du religieux dans plusieurs études pourtant consacrées à des figures cléricales marquantes (Gérard Dion et Lionel Groulx, notamment) témoigne des difficultés (ou des réticences) qu'éprouvent maints auteurs à intégrer véritablement la dimension religieuse et spirituelle à l'analyse historique. Concédonns toutefois que l'appréhension de ces aspects pose de

grandes difficultés. Comme le soulignait Michel Lagrée, « Le problème [...] est celui de la lisibilité extérieure, publique en quelque sorte du fait religieux [...] cette lisibilité est essentiellement indirecte : ce que nous connaissons du religieux, ce sont ses effets induits, plus que le religieux même ».

Quelle place occupe, par ailleurs, la religion catholique dans la mémoire collective et à quelles représentations renvoie-t-elle ? La contribution d'Éric Bédard et celle de Jacques Carroux et Pierre Rajotte posent ici quelques jalons. L'analyse que le premier fait de trois films récents, *Aurore*, *Séraphin* et *Le Survenant*, l'amène à conclure « que les Québécois ne sont pas près de se réconcilier avec la foi des ancêtres, ni même avec leur passé catholique ». L'étude des seconds, consacrée aux récits des pèlerins à Saint-Jacques-de-Compostelle, complète et nuance le constat. S'ils se montrent critiques de l'Église institution, ces marcheurs ne rejettent pas pour autant la spiritualité. À la fois rituel de passage de la vie active vers la retraite et protestation contre l'utilitarisme et le pragmatisme contemporains, leur démarche exprime également « la réhabilitation-reconfiguration » de valeurs judéo-chrétiennes. Reginald W. Bibby va encore plus loin dans un texte qui reprend et prolonge les observations de *Fragmented Gods* (1987). Bien qu'il perçoive lui aussi un ressentiment à l'encontre de l'Église, il constate que les Québécois continuent d'exprimer un besoin de sacré et de se définir comme des catholiques. Aussi Bibby pense-t-il qu'une renaissance du catholicisme est toujours possible au Québec ; il l'appelle même de tous ses vœux en souhaitant une transformation radicale de l'Église. Dans un tout autre registre, la chronique de Raymond Lemieux fait plutôt du Québec une société « postcatholique, à vrai dire l'une des premières en contexte de globalisation ». Cet effacement ne marque pas la disparition du religieux, mais signale une mutation importante de sa fonction sociale. Jadis le socle de l'identité collective, le religieux est désormais le fruit d'une démarche personnelle. En outre, les croyances, les rites et les appartenances font de nos jours l'objet d'un marché de l'offre et de la demande. La théologienne Anne Fortin réfléchit d'ailleurs sur les effets de ce nouveau statut du catholicisme. Elle y voit la cause du repli nostalgique de nombreux croyants et d'une partie de la hiérarchie ecclésiale vers le passé. Cette réaction les pousse à tenter de réactiver le catholicisme en misant sur les rassemblements de la jeunesse et sur l'effet d'une religion de masse, d'une Église formant corps, que ces grands événements projettent. L'institution parviendra-t-elle à faire de ces jeunes catholiques des acteurs sociaux véritablement engagés dans le monde et dans l'Église ? Fortin en doute puisque l'engagement se limite ici à l'expression d'une émotion intérieure.

On l'aura donc compris, les contributions soulignent amplement que la modernité est loin d'avoir évacué le religieux. Daniel Tanguay parle à ce propos de l'inquiétude spirituelle que comble en partie la « religion

thérapeutique», un phénomène auquel font écho quelques créateurs, dont Bernard Émond et Alexis Martin. En fait, la modernité participe plutôt à la recomposition du religieux. L'individualisme, le productivisme et l'hédonisme, que d'aucuns perçoivent comme les caractéristiques dominantes du Québec moderne, favorisent même, chez certains individus, l'identification très forte à un groupe religieux ou à une Église. Ainsi, ces Néo-Québécois originaires d'Afrique subsaharienne étudiés par Louis Rousseau trouvent-ils dans le pentecôtisme un moyen d'opérer leur recomposition identitaire, de s'intégrer à leur terre d'accueil tout en conservant les valeurs qui leur semblent fondamentales, comme la valorisation de la famille et l'autorité paternelle.

Le texte de Mathieu Bock-Côté, détonne par rapport à l'ensemble, non pas tant par son ton volontiers polémiste – on connaît le goût de l'auteur pour le genre – que par son contenu. Le thème de la religion sert ici davantage de prétexte que de pierre angulaire à une réflexion sur le multiculturalisme et l'identité nationale. Sinon, le numéro offre des contributions très riches susceptibles de stimuler la recherche sur la mémoire, l'histoire et la présence du religieux dans le Québec contemporain.

Christine Hudon
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

Ira. Robinson, *Rabbis and their Community : Studies in the Eastern European Orthodox Rabbinate in Montreal, 1896–1930*, Calgary, University of Calgary Press, 2007, 166 p. 35 \$

Rabbis and their Community nous transporte au cœur de la vie des rabbins orthodoxes montréalais et des grands enjeux qui ont marqué leur communauté dans les premières décennies du XX^e siècle. Pour Ira Robinson, cette étude constitue avant tout une entreprise de réhabilitation. En effet, elle s'inscrit en rupture avec l'interprétation « whig » du récit historique des Juifs américains, qui selon lui insiste sur la modernité juive nord-américaine au détriment de l'expérience orthodoxe. Il souhaite redonner à ces « rabbins oubliés » leur place au sein de l'historiographie juive nord-américaine, démontrer l'importance de leur rôle dans la construction de leur communauté et la signification historique de leur tentative d'assurer la survie du judaïsme orthodoxe dans le contexte du « Nouveau Monde ».

Contrairement à la plupart des travaux existants sur le rabbinat orthodoxe des premières décennies du XX^e siècle, l'étude de Robinson ne s'intéresse pas à la vie d'un seul rabbin, mais se penche sur les rapports, les alliances et les conflits entre plusieurs rabbins orthodoxes montréalais qui ont partagé